



Villes et Pays d'art et d'histoire  
Pays Montmorillonnais

laissez-vous conter  
**les châteaux**  
au Moyen Âge

Philippe Durand

# Les châteaux au Moyen Âge en Pays Montmorillonnais

Les châteaux sont les édifices majeurs du Moyen Âge. Éléments phares de notre patrimoine, ils font aussi partie de nos fantasmes (mythes des oubliettes, des souterrains, du trésor), ce qui fait d'eux les édifices les plus plébiscités de notre culture occidentale. Comme la majorité des régions françaises, le Pays Montmorillonnais a été une terre de châteaux. Malgré bien des pertes, il subsiste encore des témoignages qui permettent d'appréhender le rôle et la facture des édifices.

**Le contexte**  
Le château apparaît aux IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> s. et se développe au XI<sup>e</sup> s. Il est lié à la naissance des états féodaux, en l'occurrence en Pays Montmorillonnais les comtés de Poitou et de la Marche, comtés divisés en châtellenies (Lussac-les-Châteaux, L'Isle-Jourdain, Montmorillon, ...), elles mêmes composées de fiefs (110 à

Montmorillon au XV<sup>e</sup> s.). L'aristocratie, à tous les niveaux de la hiérarchie (comte, seigneur-châtelain, détenteur de fief), construit des châteaux. Parfois, les individus sont à l'origine du nom des lieux : Jourdain de l'Isle à L'Isle-Jourdain, un certain Morillon à Montmorillon.

Le château a pour rôle la défense, la résidence de la famille seigneuriale et la mise en valeur du rang de son constructeur. Il a des fonctions publiques et privées, militaires et civiles et un rôle politique, économique et social. Il est élevé, si possible, sur un relief qui permet une défense naturelle et une mise en valeur. Il est très souvent associé à un cours d'eau qu'il contrôle par un pont : Availles-Limouzine, L'Isle-Jourdain, Lussac-les-Châteaux et La Tour-au-Cognon (Civaux) sur la Vienne, Montmorillon et Saint-Savin sur la Gartempe, La Trimouille sur la Benaize.

## Rôle du château

Site d'implantation du château de Montmorillon sur les bords de la Gartempe.



# La haute époque (X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s.) : le château à motte

Le château est un édifice d'un type nouveau, à la fois par sa fonction et par sa facture. Un composant le caractérise vers l'An Mil : la motte, éminence tronconique, le plus souvent artificielle, mais parfois élevée en s'aidant d'un élément naturel ou en aménageant un monticule dont les pentes sont raidies. Son rôle symbolique est majeur, comme le montrent certains exemples où elle est élevée sur un relief assurant déjà une défense naturelle (Montmorillon, Lussac-les-Châteaux). La motte porte généralement une tour de bois, parfois de pierre, et sa plate-forme est dotée d'une palissade.



Vue aérienne de la motte à Bontemps avec son fossé (Montmorillon).

Des châteaux de cette première époque, il ne subsiste souvent aucun vestige en élévation, si ce n'est à la Tour-au-Cognon. Les textes, des plans de l'époque moderne, l'ancien cadastre, quelques témoignages d'érudits, la toponymie, enfin l'observation de terrain permettent néanmoins de les appréhender.

Un château important présente dès le XI<sup>e</sup> s. des constantes. Il est placé, si possible, en hauteur afin de profiter d'une défense naturelle (falaise à Montmorillon, rocher à Lussac-les-Châteaux). Sa défense est complétée, si nécessaire, par des fossés ou des douves. Il présente une basse-cour protégée par des palissades de bois, parfois par une courtine, où se situent les maisons de chevaliers, les logis de la mesnie, les bâtiments de service. On y trouve enfin une zone seigneuriale, bien souvent avec motte, qui présente des éléments caractéristiques : le donjon (en bois ou en pierre, et situé sur la motte quand il y en a une, l'*aula* (grande salle), la *capella* (chapelle), la *camera* (espace privé).

## Des châteaux principaux difficiles à appréhender

### Saint-Savin

C'est le plus ancien *castrum* de la région. La chronique de Saint-Maixent (XII<sup>e</sup> s.) l'attribue à Charlemagne. Bien que cette attribution soit remise en cause, on admet une apparition bien avant l'An Mil. Ce premier élément englobant l'abbaye a des limites qui sont connues par des plans de l'époque moderne. Un autre ensemble fortifié contrôle le pont sur la Gartempe, au lieu-dit Le Château, où se trouvait une motte. Ces deux pôles sont englobés par une autre enceinte, plus vaste.

### Lussac-les-Châteaux

Malgré le nom, il n'y a qu'un seul château cité vers l'An Mil, relevant de la Marche. Il contrôle un pont (dont il subsiste quatre piles d'un état postérieur) sur un affluent de la Vienne. Malgré d'importantes mutilations, il est encore possible de l'appréhender. Établi en contre-bas du bourg, dont il est isolé par un fossé, il présente un plan ovoïde et est élevé sur un rocher façonné, surmonté d'une motte.

L'espace castral est encore visible sur le cadastre ancien de Lussac-les-Châteaux (1811).



### L'Isle-Jourdain

Jourdain de l'Isle est cité dans la seconde moitié du XI<sup>e</sup> s. En 1154, apparaît une « tour de Calais », siège d'une châtellenie de la Marche.

Le château, disparu, contrôlait sur la Vienne le pont Saint-Sylvain et se dressait sur l'îlot granitique situé au nord du pont actuel. Au sommet de la colline qui porte le bourg, on identifie une motte près de l'église. Cette motte pourrait correspondre à la Tour de Calais et être le site originel du château déplacé ensuite sur l'îlot.



Motte castrale de Montmorillon. La tour visible aujourd'hui a été construite au XIX<sup>e</sup> s.

### Montmorillon

Ramnulf de Montmorillon étant cité vers 1080 et le *castrum* avant 1082, le site est vraisemblablement créé dans le troisième quart du XI<sup>e</sup> s., par le comte du Poitou ou celui de la Marche. Le château est placé sur la falaise de la rive gauche de la Gartempe. Il n'en reste que sa motte, située à l'endroit le plus élevé, motte mentionnée en 1281. Quelques vestiges de maçonnerie (base d'une tour ?), non datables, ont été mis au jour en 1991 sur le bord de la falaise. Son étendue n'est pas connue, mais la Place du Vieux Marché et la rue Château-Gaillard pourraient en fixer les limites. Le bayle se trouvait donc au sud-ouest de la motte, peut-être jusqu'aux abords de la Maison-Dieu. Dans le château se trouvaient l'église Saint-Michel (mention en 1093) et une *aula* (travaux en 1293). Rien ne permet de préciser l'emplacement de ces édifices.

### Availles-Limouzine

Si le château n'est cité qu'au XV<sup>e</sup> s., il est cependant présent à une haute époque. Il se situe au débouché d'un pont sur la Vienne. Il occupe un espace semi-circulaire. Dans l'angle sud-est, il englobe un bâtiment dans lequel on a cru voir un donjon roman à contreforts (à préciser !). Le site du premier château pourrait se situer en haut de la colline, au lieu-dit la Mothe, près de l'église Saint-Martin.

### La Trimouille

Le château est mentionné au XII<sup>e</sup> s. L'édifice a disparu, mais l'ancien cadastre permet d'identifier l'emplacement : sur la hauteur dominant la rive gauche de la Benaize, en aval du pont actuel. Il présentait une motte (nommée sur le cadastre), de forme oblongue, placée en position centrale.

L'emplacement de l'espace castral et de la motte sur le cadastre ancien de La Trimouille (1832).



La Tour-au-Cognon et son donjon roman.

### La Tour-au-Cognon (Commune de Civaux)

Non documenté avant le XV<sup>e</sup> s. (pour certains, il aurait été fondé au XI<sup>e</sup> s. par les sires de Conienses !), c'est le seul château qui conserve un vestige : un donjon. Il contrôle la Vienne comme l'indique sa construction à flanc de coteau. Protégé par des douves, il n'était accessible que par un chemin à partir du plateau voisin. Le donjon est carré (10 m de côté), en blocage de rognons de silex avec un renfort de pierres de taille aux angles, et doté de contreforts hémicylindriques. Il présente quatre niveaux dont le dernier est l'étage noble (étage transformé au XV<sup>e</sup> s. en espace résidentiel). Il peut appartenir au XI<sup>e</sup> ou au XII<sup>e</sup> s. Un logis, dont il ne reste qu'un pan de mur, est adossé à la tour au sud. Il pourrait être du XV<sup>e</sup> s.



### Le Cluzeau-Bonneau (Lathus)

Bien que cité seulement au XIV<sup>e</sup> s., le site présente une physionomie plus ancienne. Le vieux cadastre permet d'identifier un bayle assez vaste, protégé par des douves, où se trouve une chapelle à chevet plat partiellement conservée. Le bayle s'articule à un socle rocheux faisant office de motte. Sur le rocher, on trouve un donjon quadrangulaire à contreforts, dont quelques vestiges ont été dégagés, et une chemise conservant un contrefort. Dans le rocher, a été creusé un souterrain aménagé. Cet ensemble pourrait appartenir au XII<sup>e</sup> ou XIII<sup>e</sup> s. Au XV<sup>e</sup> s., les du Breuil construiront un logis à deux tours et tourelle d'escalier appuyé sur la vieille enceinte, d'où un plan irrégulier.



Le château du Cluzeau sur le cadastre ancien de Lathus (1840).



Carte postale ancienne du Cluzeau. À l'arrière plan, les pans de murs de l'ancienne tour.



La motte mentionnée sur le cadastre ancien de Luchapt (1835) sous la forme « la motte ancien repaire de voleurs ».

## Les résidences de chevaliers, les « manoirs à motte »

On trouve ça et là dans la campagne des mottes identifiables par l'observation, mais aussi par la toponymie, l'ancien cadastre, voire les textes. En l'état actuel des connaissances, une vingtaine sont connues, majoritairement aux alentours de Montmorillon. Dans les châteaux principaux, les seigneurs vivent avec leurs chevaliers, qui forment la « milice », dont certains se voient octroyer, à proche distance, une terre où ils élèvent une motte pour affirmer leur rang. On trouve donc souvent des « manoirs à motte » autour des châteaux majeurs.

Le cas de Montmorillon est significatif : régulièrement disposées autour de la ville, plusieurs mottes sont identifiées. À l'ouest se trouve La Motte à Bontemps, au nord La Grande Motte, Les Brandes de Font Blanches et La Motte ou Moute de La Chaise, au sud-est celle de La Vergne et plus au sud celle des Arcis. Au sud-ouest se situent celle de Faydeau, celle de Roufflames et le site de la Motte-Charon (appelé dans les textes La Roche-Jarron ; le toponyme La Motte-Charon apparaît en 1699) qui a fait l'objet d'une prospection : situé sur une falaise dominant la Gartempe, en zone boisée, il présente une série de fossés déterminant trois zones bien hiérarchisées, dont celle du nord qui se compose d'une partie centrale circulaire, protégée à l'ouest par trois fossés et trois talus. D'autres mottes sont identifiées en Pays Montmorillonais : à Brigueille-Chantre, celles de la Grande Motte et de La Bussière, à Moulismes, celles de la Bouige et de Châtre, à Bourg-Archambault celle du gué des Eguilandes, à Lhommaizé, celle du Bois, à Queaux, celle de La Motte, à Luchapt, celle de Chez Georges (dite « ancien repaire de voleurs »), à Asnières-sur-Blour, celles de Montserand et peut-être de Juniat.

# Les XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> s. : « l'emmanchement », naissance et développement des maisons fortes

Un château est continuellement remis au goût du jour. Dès la fin du XII<sup>e</sup> s., la défense active qui se généralise nécessite l'aménagement d'archères, le rajout de tours et le renforcement des accès. Il n'est pas possible de saisir quelles sont les modifications effectuées dans les châteaux de la région. Seuls quelques renseignements et de rares vestiges les confirment.

À Lussac-les-Châteaux, les vestiges de l'enceinte en pierre, d'une tour à archère et d'une grosse tour en amande appartiennent vraisemblablement au XIII<sup>e</sup> s. À Availles-Limouzine, il subsiste deux châtelets et une tour d'angle circulaire assez tardifs, peut-être du XIV<sup>e</sup> s. Avec l'émergence des royautés (fin du XII<sup>e</sup> s.), la physionomie de la société aristocratique se modifie ce qui entraîne, courant XIII<sup>e</sup>, une dilution progressive de la milice castrale. Les chevaliers quittent définitivement le château de leur seigneur et se retirent dans le fief qu'ils reçoivent où ils construisent un édifice appelé hébergement (souvent non fortifié, mais isolé par un fossé) ou maison forte. C'est alors qu'en Montmorillonnais, comme partout ailleurs, apparaissent dans les textes de nombreux sites : Villemort (1233), L'Âge-de-Plaisance (1253), Beaupuy (1260), Le Verger (1274), Pruniers (1290), La Jautrudon (1292). Ces maisons fortes ne semblent que très rarement faire suite aux « manoirs à motte ».



Le site fossoyé de l'Âge sur le cadastre ancien de Saulgé (1840).

## Les sites fossoyés

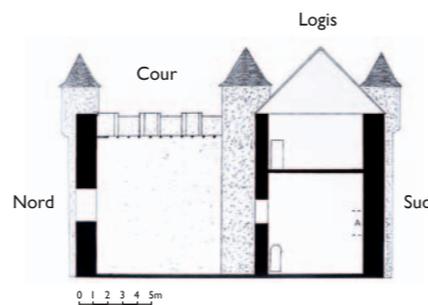
La physionomie de certaines de ces maisons fortes qui apparaissent au XIII<sup>e</sup> s. est caractéristique : une plate-forme quadrangulaire, plus élevée que le terrain environnant, protégée par des douves, sur laquelle est placé un édifice. Seules subsistent la plate-forme et les douves, car la majorité des constructions est alors en bois. Ces sites sont nombreux, mais peu sont identifiés. Les textes, l'ancien cadastre et des vestiges de la plate-forme et des fossés ou douves permettent d'appréhender, dans la région de Montmorillon, les exemples de l'Âge-de-Plaisance (commune de Saulgé), de Fougeroles (commune de Sillars) et de Fleix (commune de Brigueil-le-Chantre).

## La construction en dur

Quelques sites, dont les textes font parfois mention (à Lussac-les-Châteaux, avant 1354), voient apparaître l'usage de la pierre, se démarquant ainsi de la plupart des édifices et assurant ainsi un prestige à leur constructeur.

### Pruniers (commune de Pindray)

Un hébergement est cité en 1290, une « maison » en 1323. Le premier état de l'édifice (mi-XIV<sup>e</sup> s.) présente une courtine avec tourelles pleines aux angles qui délimite un espace occupé par une petite cour et un logis.



Coupe du château de Pruniers dans son état du milieu du XIV<sup>e</sup> s. (Philippe Durand).



Vue aérienne du château de Pruniers (Pindray).

L'accès se fait en hauteur par une structure en bois. Un crénelage, desservi par un chemin de ronde en bois, protège la cour. Le logis, doté d'une tour pleine en façade, se compose de deux niveaux bipartites ; au rez-de-chaussée se trouve la « salle », ornée d'un décor pictural géométrique. L'édifice sera repris au XV<sup>e</sup> s. : aménagement de fenêtres et adjonction d'un étage supplémentaire dans le logis. Le château sera alors agrandi : enceinte (disparue) autour de l'élément primitif, avec fossés, délimitant une cour où apparaîtra peut-être une chapelle. François de Fore, vers 1580-1587, modifiera enfin l'édifice primitif : disparition de la petite cour où seront aménagés un grand escalier et de vastes salles aux trois niveaux.



Décor de peintures murales dans la salle du château de Pruniers (Pindray).

### La Mothe (commune de Persac)

Le site, aux mains des Feydeau, apparaît au XIII<sup>e</sup> s., mais le toponyme et le positionnement sur une esplanade ovoïde, autrefois avec douves, font penser à une occupation assez haute. L'édifice se compose, dans son premier état, d'une structure quadrangulaire avec tourelles circulaires pleines aux angles (deux sont conservées). Cet état, proche de Pruniers, autorise une datation du XIV<sup>e</sup> s. Le château sera ruiné pendant la guerre de Cent Ans et repris vers 1440 par Antoine de Feydeau. L'étape suivante (seconde moitié ou fin XV<sup>e</sup> s.) verra une destruction des tourelles nord, remplacées par deux tours, dont une tour d'escalier, l'ouverture de croisées, une reprise interne et un agrandissement (détruit) vers le nord. Un logis moderne sera enfin ajouté au sud.

### Peutro

#### (commune de Brigueil-le-Chantre)

Peutro n'apparaît dans les textes qu'en 1506. Il présente une petite tour presque carrée, épaulée de robustes contreforts, comprenant un rez-de-chaussée servant au stockage et une salle à l'étage, qui semble être du XIV<sup>e</sup> s. Au XVII<sup>e</sup> s., un logis lui sera accolé à l'ouest.

### Le Pin

#### (commune de Coulonges-les-Hérolles)

Cité en 1265, le site présente, à l'arrière d'un logis du XVIII<sup>e</sup> s., une haute tour carrée planchéiée de quatre étages. On y remarque les traces d'ouvertures et une baie au dernier étage. Le rez-de-chaussée ne communique pas avec le premier où se situe l'accès principal, desservi actuellement par une galerie de bois à partir du logis. Les

étages sont accessibles par une échelle de meunier. La tour peut appartenir au XIV<sup>e</sup> s. Elle sera reprise au XV<sup>e</sup> s. : solives datées de 1405, aménagement de cheminées et de fenêtres rectangulaires à coussière.



Carte postale ancienne du château du Pin (Coulonges-les-Hérolles).

### La Ferrandière (commune de Jouhet)

La Ferrandière présente un autre cas de figure : celui de la résidence de l'abbé de Saint-Savin. La chapelle est antérieure au château. Appartenant au « premier gothique », elle pourrait être celle qui est citée à Rillé en 1184, siège d'un prieuré de l'abbaye de Saint-Savin. À la chapelle primitive, on associe une enceinte polygonale épaulée de tours pleines délimitant une cour où on élève, au nord, un donjon quadrangulaire avec des tourelles pleines et une tourelle d'escalier aux angles. À l'est de ce donjon, est peut-être placé dès lors un logis. En considérant la facture de l'ensemble, une datation du XIII<sup>e</sup> ou du XIV<sup>e</sup> s. peut être proposée. Dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> s., l'édifice bénéficiera de nouveaux travaux : le logis sera repris et agrandi, trois tours seront élevées sur la face nord.

# Le XV<sup>e</sup> s. : le triomphe de la pierre

Une mise au goût du jour des châteaux principaux a lieu au XV<sup>e</sup> s., mais il est impossible d'en déterminer précisément la facture. On peut juste suggérer que la plupart des édifices sont modifiés suite à l'utilisation de l'arme à feu. Le rajout de tours, le renforcement des accès, l'aménagement d'archères-canonnières, puis de canonnières sont certainement fréquents. À Lussac-les-Châteaux, quelques archères-canonnières authentifient un remaniement.



Vue aérienne du château de Bourg-Archambault.



Châtelet d'entrée du château de Bourg-Archambault.



La rosace du sol de la chapelle du château de Bourg-Archambault.

## Un château majeur : Bourg-Archambault

Le château apparaît en 1299 dans le testament de Gérard de Maulmont, conseiller de Philippe III et Philippe Le Bel. Ce premier édifice était plus étendu (il englobait l'église) et possédait vraisemblablement un donjon circulaire. Le château actuel est principalement élevé par Poncet de Rivière (successivement au service de Louis XI, Charles le Téméraire et François II de Bretagne), entre 1478 et les environs de 1487. Protégé par d'importantes douves (45 m à l'ouest) et par un boulevard au sud, il présente une enceinte

quadrangulaire flanquée de six tours, un châtelet au nord et deux logis au sud, l'un résidentiel à l'est, l'autre d'aspect plus défensif à l'ouest. La tour sud-ouest fait office de donjon ; dotée d'un accès avec pont-levis, elle est isolée du logis voisin et ne communiquait avec ce dernier que par un pont-levis interne, ce au premier étage. Le modèle de Bourg-Archambault est le château du Plessis-Bourré (Maine-et-Loire), œuvre majeure des années 1470. Le château devient en 1494 la propriété de l'évêque Pierre de Sacierges. Il est l'objet d'un ensemble de travaux :

agrandissement du logis qui occupe désormais la totalité de la face sud, aménagement d'une chapelle au premier étage de la tour sud-est, reprise du châtelet et des tours d'angle avec adjonction de cheminées. Commencés en 1494, ces travaux se terminent en 1499 par la pose d'un remarquable carrelage émaillé dans la chapelle, le logis et le châtelet. Après avoir subi un démantèlement partiel au milieu du XVII<sup>e</sup> s., l'édifice sera restauré en 1865. La reprise se limitera au logis pour des raisons financières.

Dans l'histoire de l'habitat de la petite aristocratie, le XV<sup>e</sup> s. marque un tournant. Il est le théâtre d'un triomphe de la pierre sur le bois. On reconstruit beaucoup, ce à partir des années 1430. La royauté délivre alors de nombreuses autorisations de fortifier aux seigneurs dont elle tient à s'assurer la fidélité (Beaupuy, La Contour, La Brulonnière). Des édifices en pierre déjà existants sont réaménagés. Le phénomène a déjà été souligné pour La Tour-au-Cognon, Le Cluzeau-Bonneau, Pruniers, La Ferrandière, La Mothe de Persac. Dans les constructions nouvelles, plusieurs options sont retenues. On peut d'abord faire une différence entre maison forte (édifice composé d'un seul élément) et petit château (édifice présentant un ensemble : enceinte, tours, châtelet, logis ou donjon). Il y a ensuite deux choix architecturaux pour le bâtiment seigneurial : le donjon ou le logis à tours.

## Maisons fortes et petits châteaux

### Le type à donjon

Le donjon est un édifice vertical à une pièce par niveau. Il présente soit un corps quadrangulaire avec tourelle d'escalier à un angle, soit un noyau carré à quatre tourelles d'angle. En élévation, il possède quatre à cinq niveaux, pour une hauteur moyenne de 15 m ; le niveau bas est voûté, les étages planchéiés. L'allure générale est austère et se veut militaire par la présence de quelques éléments de tir, mais surtout de hourds ou de mâchicoulis ; cet aspect militaire est cependant plus symbolique et ostentatoire que fonctionnel. L'intérieur traduit une organisation soignée de la résidence avec de bas en haut :

stockage, espace noble, espace privatif ; dans le type à tourelles d'angle, chacune de ces tourelles a une fonction : desserte, latrines, espaces utilitaires, espaces de couchage.



Archère-canonnière au château de la Messelière (Queaux).

### La Messelière (commune de Queaux)



Château de la Messelière (Queaux).

Élevé vers 1460 par Guy Frotyer de La Messelière, le donjon présente un plan carré (10 m de côté) flanqué de quatre tourelles et une élévation égalitaire d'ensemble, ce qui permet l'aménagement d'un chemin de ronde continu. Il est défendu par des archères-canonnières à la base des tourelles et par une couronne continue de mâchicoulis. La porte est placée en hauteur et défendue par un mâchicoulis sur arc ; on y remarque pinacles, gâble et un tympan aux armes du constructeur. L'édifice présente quatre étages. Son organisation interne

est rationnelle (conforme au type évoqué) et chaque niveau est doté de cheminées. Le donjon était vraisemblablement accompagné d'une enceinte. Au XVIII<sup>e</sup> s., le donjon sera réaménagé et on construira le logis actuel.

### Lenet (commune de Saulgé)

Si la famille de Lenet est citée au XII<sup>e</sup> s., les textes ne mentionnent jamais un château. L'élément principal est un donjon, assez mutilé aujourd'hui. Il présente un plan carré (9,50 m de côté), flanqué aux angles de quatre tourelles, dont l'une, plus volumineuse, matérialise l'espace réservé au seigneur. En élévation, il y a une différence entre le corps central (12 à 13 m), couronné à l'origine de hourds, et les tourelles (16 à 19 m). Intérieurement, l'édifice présente un rez-de-chaussée légèrement enterré, voûté, des étages planchéiés (trois pour le corps central, quatre ou cinq pour les tourelles) et son organisation est conforme au type évoqué. Ce donjon peut être daté de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> s. Une enceinte carrée, dotée de tours aux angles (deux subsistent), précédait le donjon au nord.

Château de Lenet (Saulgé).



### Artron (commune d'Usson-du-Poitou)

Artron apparaît dans les textes en 1365. On retrouve là le donjon à noyau carré à quatre tourelles d'angle comme à La Messelière et Lenet, mais l'édifice a beaucoup plus souffert, puisqu'il a perdu deux étages. Il est accompagné d'un ensemble important de bâtiments dont la chronologie reste à préciser. Des vestiges de douves sont identifiables.



Latrines à la Rigaudière (Bouresse).

### La Rigaudière de Fan (commune de Bouresse)



Château de la Rigaudière (Bouresse).

Le fief appartient au XV<sup>e</sup> s. à la famille Cléret. Le donjon est là constitué d'un corps quadrangulaire desservi par une tourelle d'escalier placée à un angle. Construit en moellons, il se compose de trois étages, a ses ouvertures à l'ouest, et possède deux latrines en encorbellement au sud. La cheminée de la salle est ornée des armes des Cléret. Planchers et couverture s'étant effondrés, il n'est plus possible de pénétrer à l'intérieur. L'édifice appartient à la seconde moitié du XV<sup>e</sup> s.

### Le type à logis

Choix le plus fréquent, le logis présente un plan allongé, à l'espace bipartite, associé à des tours (une à six), l'ensemble ayant une élévation moyenne et des volumes généraux qui sont horizontaux. On y trouve le plus souvent une tourelle d'escalier. En élévation, il y a un rez-de-chaussée surmonté d'un ou deux étages. Le corps central n'est pas, en général, défendu en partie haute, alors que les tours peuvent l'être par des mâchicoulis. C'est au premier niveau, parfois surélevé par rapport à la cour, que se trouvent la salle commune et la chambre de parement, matérialisant ainsi une différenciation entre espace officiel et espace privé. Les tours sont privatives. L'une d'elles peut être plus volumineuse et faire office de donjon.

### Mareuil

#### (commune de Brigueil-le-Chantre)

En 1494, Jean de Mareuil fait aveu de son fief. Le site présente un logis rectangulaire doté en façade d'une imposante tourelle d'escalier et agrémenté sur l'autre face d'un pavillon carré, logis attribuable au XV<sup>e</sup> s.



Le château de Villemort.

### Villemort

C'est en 1233 qu'apparaît le fief. En août 1462, Jean de Poids fait aveu de sa « tour chastel et forteresse » Du XV<sup>e</sup> s., il subsiste le logis à deux tours, placées aux angles de la face sud, et il est probable qu'il existait une tourelle d'escalier au centre de la face nord. Au XVII<sup>e</sup> s., le logis sera l'objet d'un agrandissement, et après 1826 sera élevé l'élément nord qui contient un escalier.

### La Brosse (commune de Thollet)

Non documenté au Moyen Âge, La Brosse ne conserve aujourd'hui qu'un logis à deux tours, placées sur la façade arrière, attribuable au XV<sup>e</sup> s. Ce logis a été repris en 1637 et on lui a adjoint un ensemble de bâtiments délimitant une cour.

Château de la Brosse (Thollet).



### La Brulonnière (commune de Persac)

La famille Brulon est citée en 1291. Le 26 novembre 1465, Guichard Brulon obtient du comte de la Marche le droit de fortifier l'ancien hébergement, acte confirmé par le roi en juillet 1472. L'édifice, situé à l'écart du bourg, est vraisemblablement élevé dans les années 1465-1475. Il se composait d'une enceinte (disparue) trapézoïdale, avec tours circulaires aux angles (celles de l'ouest subsistent), délimitant une cour où se trouvaient des communs et au fond le logis. Ce logis présente une tourelle d'escalier en façade et deux tours d'angle sur la face arrière.

### Chamousseau (commune de Queaux)



Le château de Chamousseau (Queaux) lors d'une visite du patrimoine.

Chamousseau apparaît en 1314. En 1457, le lieu appartient aux Frotier de La Messelière. Il subsiste une partie du logis à tours, attribuable à la seconde moitié du XV<sup>e</sup> s., qui conserve une belle tourelle d'escalier dont la porte est défendue par une imposante bretèche. L'ancien cadastre montre un logis plus vaste, développé au sud-ouest, doté d'une tour sur chacune des grandes faces.



Château de la Brulonnière (Persac).

### Bois-Morand (commune d'Antigny)

Le site apparaît en 1346. Un hébergement est cité en 1403. Le château actuel est en cours de construction vers 1470, date de son achat par Jean de Moussy, et vraisemblablement achevé vers 1490. Il subsiste un imposant logis à tours, avec en façade deux tours d'angle et une tourelle d'escalier et sur la face opposée un élément rectangulaire en saillie contenant un oratoire. Les peintures murales de ce dernier sont exceptionnelles et présentent une iconographie très caractéristique (entre autres la Rencontre des Trois Morts et des Trois Vifs). Le logis était vraisemblablement accompagné, vers l'ouest, d'une enceinte rectangulaire dont l'ancien cadastre pourrait restituer le tracé. Il subsiste une tour détachée au nord-est. L'ensemble a été fortement repris au XIX<sup>e</sup> s., avec l'adjonction de constructions jouxtant le logis médiéval.



Portes sculptées au château de la Brulonnière (Persac).



Bretèche protégeant l'entrée du château de Chamousseau (Queaux).



Château de Bois-Morand (Antigny).



Carte postale ancienne du château de Beupuy (Saulgé).

### Beaupuy (commune de Saulgé)

Le fief, tenu par Guillaume de Beupuy, apparaît en 1260 et passe à la fin du XIV<sup>e</sup> s. aux de Blom. Un hébergement est cité en 1418. Jehan II de Blom obtient l'autorisation de le fortifier le 28 août 1428. Il donne Beupuy à son fils Jacques en 1454. En 1469 est cité l'*hostel* fort. La construction pourrait donc se situer entre 1428 et 1469, peut-être même entre 1428 et 1454. Il ne subsiste que le logis dont le corps principal était flanqué à l'origine de trois tours d'angle et d'une tourelle d'escalier en façade. La tour nord-est fait office de donjon et présente une chambre de retrait desservie par un petit escalier. Le logis occupait vraisemblablement le fond d'une cour protégée par des courtines, desservie par un châtelet ou une tour-porte ainsi que le mentionne le texte de 1469.



Château de Mauprévoir.

### Mauprévoir

Une « forteresse » est citée en 1307. La seigneurie est, au XIV<sup>e</sup> s., administrée par l'abbaye de Charroux. C'est probablement à l'abbé Jean Chaperon (1444-1477) qu'il faut attribuer l'essentiel du château, ses armes figurant sur le châtelet. De l'édifice, qui était protégé par des douves et des courtines, il ne subsiste que deux éléments. Le premier est un puissant châtelet à deux tours, desservi par un pont-levis à flèches, défendu par des archères-canonnières et par une couronne de mâchicoulis. Le second est un logis à trois tours (deux aux angles de la façade arrière, une tourelle d'escalier du côté de la cour).

### La Rivière (commune de La Trimouille)

Une « forteresse » est citée en 1436. Du Moyen Âge, il subsiste deux éléments. Le premier est un logis, dont le corps principal était flanqué de six tours à l'origine, qu'on ne peut situer précisément dans le XV<sup>e</sup> s. Le second est un bâtiment à un étage, situé à l'angle sud-ouest du précédent, qui présente au rez-de-chaussée une chapelle dont la facture et le décor accusent la fin du XV<sup>e</sup> s.

### Saint-Martin-l'Ars

Un fief est cité en 1395. La physionomie du plan du site, plate-forme entourée de douves, pourrait être le signe d'un premier état (XIII<sup>e</sup> ou XIV<sup>e</sup> s. ?). Les quatre tours d'angle et la structure de base du logis sont peut-être attribuables à la fin du XV<sup>e</sup> s., mais l'ensemble a été totalement repris au XVII<sup>e</sup> s.



Château de Saint-Martin-l'Ars.

## Le Pays Montmorillonnais : un beau patrimoine castral

Le Pays Montmorillonnais possède un riche patrimoine castral qui permet de comprendre l'évolution des châteaux de l'An Mil à la fin du XV<sup>e</sup> s.

À la haute époque (X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s.), on appréhende la naissance des châteaux (Saint-Savin, Lussac-les-Châteaux, L'Isle-Jourdain, Montmorillon, Availles-Limouzine, La Trimouille, La Tour-au-Cognon). La plupart d'entre eux présente une motte, mais il n'est plus possible de connaître leur physionomie. Seule la Tour-au-Cognon conserve un donjon à contreforts caractéristique des tours « romanes » connues en Poitou. On trouve aussi de petites mottes correspondant à des résidences de chevaliers réparties dans la campagne autour des châteaux.

Les XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> s. sont le théâtre de changements importants. Dans les grands châteaux, l'emploi de la pierre se généralise pour les courtines, la défense devient active avec des tours et des archères (Lussac-les-Châteaux), un châtelet protège parfois l'accès (Availles-Limouzine). La disparition de la milice castrale conduit les chevaliers à construire sur leur fief hébergements et maisons fortes. Les sites fossoyés (L'Âge-de-Plaisance), où la construction en bois est majoritaire, sont la manifestation la plus caractéristique de la résidence de la petite aristocratie. La pierre commence cependant à être utilisée par les plus fortunés : Pruniers en est une remarquable illustration ; La Mothe à Persac, Peutro, Le Pin et La Ferrandière (résidence d'un abbé) en gardent des témoignages.

Au XV<sup>e</sup> s., l'arme à feu entraîne une nouvelle mise au goût du jour de la défense et les composants résidentiels deviennent plus confortables et luxueux. Il est impossible de saisir le phénomène dans les grands châteaux, tous disparus, mais le Pays Montmorillonnais est alors le théâtre de nombreuses constructions qui constituent aujourd'hui les éléments phares de son patrimoine castral.

La fin du siècle voit la reconstruction par Poncet de Rivière (vers 1478-1487), puis Pierre de Sacierges (1494-1499), du château le plus remarquable du Montmorillonnais : Bourg-Archambault. L'importance de l'édifice dépasse largement le cadre régional, puisqu'il est l'un des rares exemples en France de l'influence du château du Plessis-Bourré, construction phare de l'art castral des années 1470.

L'autre grande richesse, ce sont les édifices de la petite aristocratie. Comme partout, la pierre s'y systématisait. Les édifices utilisent soit le donjon (La Messelière, Lenet, Artron, La Rigaudière-de-Fan), soit le logis à tours se déclinant de différentes manières quant à la présence ou non d'une tourelle d'escalier et quant au nombre de tours d'angle (Mareuil, Villemort, Beupuy, La Rivière, ...). À ce composant fondamental, peuvent être associés courtines, tours, châtelet (Mauprévoir), logis, le tout protégé par des fossés ou des douves. Le décor complète l'architecture : sculpture sur les portes, les cheminées (avec écu du constructeur) et les fenêtres, peintures murales (Pruniers), notamment dans la chapelle (Bois-Morand). Cette architecture de la petite aristocratie prend ses modèles dans le milieu royal et princier : le donjon carré à tours d'angle à Vincennes (avec le relais de la Tour Maubergeon de Poitiers), la tourelle d'escalier au Louvre de Charles V.

Ce sont donc de beaux témoignages d'art castral que nous propose le Pays Montmorillonnais, illustrant ainsi la richesse d'un patrimoine qui se doit d'être protégé et mis en valeur.

Carte postale ancienne du château du Cluzeau (Lathus).





## **Le Pays Montmorillonnais appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire**

Le Ministère de la Culture et de la Communication attribue le label Ville ou Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui mettent en œuvre des actions d'animation et de valorisation de leur architecture et de leur patrimoine. De la préhistoire à l'architecture du XXI<sup>e</sup> s., les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui un réseau de 166 villes et pays vous offre son savoir-faire dans toute la France.

### **Laissez-vous conter le Pays d'art et d'histoire Montmorillonnais...**

...en compagnie de l'animatrice de l'architecture et du patrimoine ou bien d'un guide conférencier agréé par le Ministère de la Culture. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes du Pays Montmorillonnais et vous donne les clefs de lecture pour comprendre l'histoire et le patrimoine du Pays. Le Syndicat Mixte du Pays Montmorillonnais, Pays d'art et d'histoire, conçoit un programme de visites et d'animations du patrimoine valorisant l'ensemble du Pays.

### **Si vous êtes en groupe**

Le Pays Montmorillonnais vous propose des visites toute l'année sur réservation. Renseignements auprès du Syndicat Mixte du Pays Montmorillonnais.

### **À proximité**

N'hésitez pas à découvrir Grand Poitiers, Cognac, Thouars, Parthenay, Rochefort, Saintes, Royan, Île de Ré, le Pays Confolentais, le Pays Mellois, Angoulême et l'Angoumois, le Pays Châtelleraudais, le Pays des Monts et Barrages qui bénéficient également de ce label

### **Renseignements :**

Syndicat Mixte du Pays Montmorillonnais  
Béatrice GUYONNET  
Animatrice de l'architecture et du patrimoine  
18 bis place de la Victoire - BP 73  
86 501 MONTMORILLON Cedex

Tél. 05 49 91 07 53 - Fax 05 49 91 30 93  
Mail : [smpm@pays-montmorillonnais.com](mailto:smpm@pays-montmorillonnais.com)  
[www.pays-montmorillonnais.fr](http://www.pays-montmorillonnais.fr)

Site régional des VPAH de Poitou-Charentes :  
[www.vpah-poitou-charentes.org](http://www.vpah-poitou-charentes.org)

« (...) ma maison et chasteau du Cluseau Bonneau de Lastu et tous droicts de chastellenie, haute moyenne et basse justice, anciennement fortifiée de tour, de pavillons, donjon et pont levis, entourée de fossés, terrasse, avecq tous les bastimants et logemants, courre, granges, bordrie, fuie, chapelle avecq droict de patronnage d'icelle (...) »